



lefigaro.fr/madame
madame
FIGARO

COVER STORY
**BELLA
HADID**
EN TOUTE INTIMITÉ

PHOTOGRAPHIÉE
PAR JEAN-BAPTISTE
MONDINO

SPÉCIAL
B
BEAUTÉ

SE FAIRE DU BIEN
On va s'adorer en hiver

S



ommaire *madame* FIGARO



EN COUVERTURE

Bella Hadid (IMG Models) : robe en dentelle et soutien-gorge, Dior. Photo Jean-Baptiste Mondino. Réalisation Cécile Martin.

Mise en beauté Dior par Peter Philips : Fond de Teint Diorskin Forever Beige Moyen, Diorskin Forever Undercover Beige Clair, Diorblush Happy Cherry Diorskin Nude Air Lumimizer Powder 002, Metalizer Eyes & Lips Green Magnet, Diorliner Noir, Mascara Diorshow Iconic Overcurl Over Noir, Rouge Dior Liquid Chic Matte, Dior Vernis Paradox. Coiffure Jen Atkin avec Ouai Haircare. Manucure Dior par Nelly Ferrelra.

PHOTOS: KADINA TWISS, YANNI DABANIER, AUDOIN DESGORGES/PASCOT ET S. P.



15 ÉDITO/« La beauté des mères », par Morgane Miel. 20/Les 7 infos : l'actu de la semaine. 46/Carré VIP, par Stéphane Bern.

29 NEWS/madame

Toutes les tendances décryptées.

32/Success : Akillis, French glam.

34/Business : Karen Aiach, le gène de l'espoir.

38/Culte : La Petite Robe Noire, de Guerlain.

40/Obsessions : Chloé Bolloré, mix & match.

42/Ma leçon de mode : Tina Kunakey, melting-top.

48 MODE/news

48/Subtils sautoirs. 50/Les coups de cœur d'Anita Radovanovic.

52 BEAUTÉ/news

52/Rock'n'roll attitude. 54/Les coups de cœur de Miseong Kim. 56/Les secrets de beauté de Zoë Kravitz. 58/Courant d'hair.

61 CULTURE/madame

Photo, ciné, vidéo, musique, expositions...

68/Livres.

71 MAG/société/célébrités

72/Phénomène : Millie Bobby Brown, star ado(rable).

76/Exclusif : l'œil de Karl Lagerfeld.



Newsbusiness

EX-CONSULTANTE, ELLE A CRÉÉ LYSOGENE, SPÉCIALISÉE DANS LES THÉRAPIES GÉNIQUES CONTRE LES MALADIES DU CERVEAU CHEZ L'ENFANT.



KAREN AIACH

Le gène de l'espoir

qu'elle était condamnée. À 34 ans, j'ai cessé mon activité pour me consacrer à la recherche de solutions thérapeutiques.

La phase de transition ? Pour me former, de 2005 à 2009, je me suis plongée dans les publications scientifiques. J'ai pris contact avec les équipes travaillant sur ce type de maladies dans le monde entier. J'ai ainsi pu m'entourer de spécialistes qui développent nos traitements.

Des résultats à donner ici et maintenant ?

Depuis 2009, nous avons levé plus de 45 millions d'euros, dont 25 millions en février lors de notre entrée en Bourse. Ces fonds nous ont permis de passer rapidement de la phase de recherche à celle des essais cliniques. Ornella a été la première patiente à recevoir le traitement. Cela limite ses troubles du comportement. Trois autres patients ont suivi. Nos prochains essais sont programmés au premier semestre 2018 sur vingt enfants en Europe et aux États-Unis, où nous avons ouvert un bureau. Nous sommes dix-huit salariés qui œuvrent à une commercialisation du traitement vers 2020.

Vos mentors ? Pierre Birambeau,

cofondateur du Téléthon Français, et Yann Le Cam, de l'association Eurordis, qui porte la voix des patients atteints de maladies rares en Europe, m'ont dès le début apporté leurs conseils. Le Pr Zerah, du service de neurochirurgie pédiatrique de Necker à Paris, m'a aussi beaucoup soutenue.

Des obstacles sur la route ? Femme, mère d'une patiente, et non scientifique de surcroît, je cumulais les handicaps. Mais je les ai retournés en ma faveur. Je n'ai eu aucun complexe à poser les questions les plus naïves.

Votre définition de l'influence ? Changer les choses. Je voudrais attirer l'attention sur le manque de structures d'accueil pour les enfants polyhandicapés en France. Si j'arrive à faire bouger les lignes, j'aurai eu de l'influence. ✦

BUSINESS MANTRA

« Il faut se battre contre vents et marées. »
C'est une formule que j'aime me répéter. Ne jamais renoncer. Tout le monde peut provoquer des changements à force de volonté.

Quelle heure de réveil ?
Entre 6 h 30 et 7 heures.
Le pitch de votre poste ?

Directrice générale de Lysogene, je supervise les directions médicales, scientifiques, réglementaires et financières. Je dois aussi convaincre les investisseurs de soutenir notre activité qui, nécessitant des années de recherche, ne sera pas rentable à court terme.

S'il faut remonter à l'origine ? Mes parents m'ont transmis une valeur clé : le sens du devoir envers ses enfants. Puis, pendant mes études (l'Essec, suivie d'un DEA d'économie à Paris-VIII et d'une maîtrise de lettres à la Sorbonne), j'ai été habituée à passer d'une discipline à une autre. Consultante chez Arthur Andersen, puis à mon compte, j'ai dû m'adapter à différents environnements. Quand, en 2005, on m'a annoncé qu'Ornella, ma fille de 5 mois, était atteinte de la maladie de Sanfilippo de type A, une maladie neurodégénérative rare et mortelle, j'ai refusé de me soumettre à l'idée